



## Roger Corman le phénomène

LE FESTIVAL CÉLÈBRE L'ICÔNE DE L'ANTI-ESTABLISHMENT  
HOLLYWOODIEN PAGE 03



Une sélection des plus  
belles restaurations  
de l'année PAGE 04



Restaurer un film, c'est «vraiment,  
vraiment, garder l'oeuvre originale»  
Master-class de Gaumont PAGE 02

### Les blogueurs parlent aux blogueurs

Amateurs et professionnels de la  
critique de cinéma dialoguent PAGE 02

### Les Enfants du Paradis en avant-première !

L'oeuvre fétiche du tandem  
Prévert-Carné renaît grâce à Pathé  
PAGE 04

### De la Terre à la Lune, nuit de la science-fiction

A consommer sans modération PAGE 04

## La restauration de films : un défi et un marché

À l'époque du tout numérique, alors que les techniques de restauration évoluent sans cesse, la question de la conservation, de la sauvegarde et de la restauration des films est au cœur de la réflexion des différents acteurs du patrimoine cinématographique. Cinémathèques, sociétés de production et studios ont à cœur de prendre soin de leur catalogue et de redonner aux œuvres leur éclat d'origine. De leur côté, des éditeurs spécialisés exhument avec la même exigence de fidélité aux œuvres, des classiques oubliés pour leur redonner une nouvelle vie. A travers les débats, les rencontres et les projections de certaines des plus belles restaurations de l'année, Lumière contribue à mettre en valeur ce précieux travail et à montrer la vitalité de ce marché.

## Blogs en cinéma nouvelle revue critique ?

Explorant les nouvelles formes de la cinéphilie, le festival a invité mercredi des blogueurs amateurs et professionnels à débattre du rôle des blogs dans la critique aujourd'hui et dans le rapport des spectateurs au cinéma. Face aux blogueurs amateurs Benoit Thevenin, Sandra Mézière, Camille Viot, Jean Nicolas Berniche et Nicolas Bonci, les journalistes de Télérama Aurelien Ferenczi et du Monde Thomas Sotinel ont évoqué l'espace de liberté apporté par un blog, qui affranchit son auteur des contraintes (délais de parution, format imposé, manque de place...) de la presse traditionnelle. De son côté Edouard Waitrop, ancien journaliste à Libération et depuis quelques mois délégué général de la Quinzaine des Réalisateurs, a estimé que dans l'espace critique cinématographique sur internet, la frontière séparant blogueurs amateurs et professionnels était aujourd'hui mince. L'intérêt d'un blog de critique de cinéma ? La possibilité offerte à son auteur d'écrire pour partager sa passion, ses coups de cœur et ses coups de gueule. Ses limites ? La grande multiplicité des blogs et les connaissances parfois limitées des internautes en histoire du cinéma. Les revues et magazines spécialisés peuvent-ils rivaliser avec internet et sa grande liberté d'expression ? Pour certains, le support papier est voué à disparaître. Pour d'autres, en évoluant et en multipliant les enquêtes et les sujets fouillés, y compris hors actualité, les revues papier ont encore de l'avenir. De son côté, le public a semblé confiant quant à l'avenir d'internet comme lien privilégié entre les spectateurs et les films.

### Pour poursuivre le débat en un clic !

BENOIT THEVENIN : [www.laterna-magica.fr/blog](http://www.laterna-magica.fr/blog)  
 SANDRA MÉZIÈRE : [www.inthemoodforcinema.com](http://www.inthemoodforcinema.com)  
 CAMILLE VIOT : [cinemaisnotdead.fr](http://cinemaisnotdead.fr)  
 JEAN NICOLAS BERNICHE [www.grand-ecart.fr](http://www.grand-ecart.fr)  
 NICOLAS BONCI : [louvreuse.net](http://louvreuse.net)  
 AURELIEN FERENCZI : [www.telerama.fr/tag/cinecure](http://www.telerama.fr/tag/cinecure)  
 THOMAS SOTINEL : [sotinel.blog.lemonde.fr](http://sotinel.blog.lemonde.fr)  
 EDOUARD WAITROP : [cinoque.blogs.liberation.fr](http://cinoque.blogs.liberation.fr)

### CINÉ-CONCERT ▶

#### Les quatre cavaliers de l'Apocalypse de Rex Ingram à l'Auditorium de Lyon

L'un des moments forts de Lumière 2011 : l'Orchestre national de Lyon dirigé par Ernst van Tiel, a accompagné ce film de 1921, présenté par le grand historien du muet Kevin Brownlow

# Master-class Gaumont

Restaurer un film, c'est «vraiment, vraiment, garder l'oeuvre originale» dit André Labbouz le directeur technique de Gaumont, la vénérable firme à la marguerite âgée de 116 ans, qui présente à Lumière 2011 de magnifiques restaurations, parmi lesquelles *La Guerre des boutons* d'Yves Robert, *Montparnasse 19* et *Antoine et Antoinette* de Jacques Becker ou encore *Le sucre* de Jacques Rouffio.



Comme l'an dernier, sa master-class sur la restauration des films chez Gaumont a été suivie avec attention par une salle bourrée de connaisseurs exigeants, qui n'ont pas craint d'épingler des sorties de DVD ou de Blu-Ray décevants, mis sur le marché par des éditeurs peu scrupuleux ces derniers mois. Et l'heure de quitter la salle arrivant, il a prolongé le débat avec quelques personnes dans le jardin de l'Institut Lumière. André Labbouz, qui arbore fièrement sa carte de «membre fondateur» du festival, adore y évoquer son métier. «Ici les gens sont de vrais cinéphilés, des puristes. Le débat était super intéressant, nous sommes très fiers de faire cette master-class», dit-il. Comme nombre de professionnels invités, il attache une grande importance à son rôle de passeur. «J'ai vu un jeune garçon qui m'a dit qu'il aimerait faire de la restauration de son. J'ai répondu : «Il faut que vous ayez vu beaucoup de films, que vous ayez une culture cinématographique; après vous allez réussir à comprendre les mixages et à vous faire votre propre idée». Lors de la master-class, M. Labbouz a détaillé pour le public les difficultés des restaurations de certains films présentés au festival. Ainsi les trois bobines du film *Antoine et Antoinette* (1947) étaient-elles attaquées par des moisissures qui avaient provoqué d'énormes défauts sur le négatif. «Lorsqu'on a scanné le négatif, il n'y avait pas de lumière», a-t-il dit. La restauration numérique a alors permis d'ajouter «du contraste et de la densité», tout en respectant «la manière d'éclairer les scènes



du chef opérateur». Lorsqu'elle est réussie, la restauration peut parfois révéler avec netteté des détails invisibles lors d'une projection en 35 mm. Ce fut le cas sur *La Guerre des boutons*. «Dans la scène où les enfants sortent du village la nuit, Petit Gibus s'en va faire pipi dans le noir et on ne le voyait quasiment plus. En voyant le film restauré, Danièle Delorme (la veuve d'Yves Robert) m'a dit : «Je n'ai jamais vu le film aussi clair, aussi bien, les noirs aussi profonds», car en 35 mm «tout était densifié, tout était cramé, on n'y voyait rien», rapporte M. Labbouz. Mais tout bon restaurateur doit aussi parfois savoir s'arrêter à temps. Dans l'une des premières scènes de *La Guerre des boutons*, des oiseaux s'élèvent vers le ciel et l'on voit distinctement le fil qui, une fois lâché, a provoqué leur envol au moment souhaité. «Nous avons longuement discuté pour savoir s'il fallait effacer ce fil ou non. Moi, mon cœur balançait entre les deux. Nous avons décidé que cela

**150**  
films du catalogue  
maison déjà  
restaurés

**400 à 500**  
titres à restaurer  
dans les 4 ans  
à venir

faisait partie de l'oeuvre et qu'il fallait le laisser», raconte-t-il. «Ce que nous essayons de faire chez Gaumont c'est vraiment, vraiment, de garder l'oeuvre originale. Lorsque nous restaurons un film, nous voulons être le plus proches possible de ce qu'a vu le réalisateur lors de sa sortie», poursuit André Labbouz. Ainsi sur le tournage des *Tontons flingueurs* de Georges Lautner, le son des balles a été obtenu en tirant avec des armes à feu sur des coussins, dans une piscine. «Si je spatialisais ce son, je dénaturerais l'oeuvre, et là on pourrait nous agresser en nous demandant pour qui on se prend !». Et de fait lors de la master-

class, nombre de questions ont porté sur la déontologie à respecter en matière de restauration. «Pourquoi rechercher un son si propre, et ne pas conserver le souffle de la bande-son d'origine ? Le souffle, c'est l'âme» a ainsi jugé un participant. «Certaines restaurations aboutissent à une telle bouillie sonore que le film n'existe plus !» s'est insurgé un autre. «Les gens ont raison de s'interroger. Le numérique offre tellement de possibilités qu'on peut faire tout et n'importe quoi» a admis Ronald Boulet, responsable de la restauration au laboratoire Eclair, qui participait lui aussi au débat. Au final, «toute restauration doit être réversible», ont conclu les professionnels. Affaire à suivre.



▲ PARMIS LES RESTAURATIONS PRÉVUES CHEZ GAUMONT EN 2012

*Identification d'une femme* d'Antonioni  
*Fanny et Alexandre* de Bergman  
*Violence et passion* de Visconti  
*Les mariés de l'An II* de Rappeneau





## Roger Corman

**Vous avez lancé Martin Scorsese, qui vous rend hommage dans le portrait d'Alex Stapleton projeté pendant le festival ?**

**Roger Corman :** J'ai produit le premier film de Martin Scorsese et je lui ai peut-être appris des choses mais Marty est immensément talentueux et même s'il ne m'avait jamais rencontré, il serait quand même devenu un grand réalisateur. Je l'ai fait débiter, mais il était si doué qu'il aurait été reconnu, de toutes façons. Cela lui aurait peut-être simplement pris un peu plus de temps...

**Pourquoi avoir abandonné la réalisation pour vous consacrer exclusivement à la production alors que vous avez signé plusieurs chefs d'œuvre ?**

**R.C. :** C'était en 1970 et je tournais *Le baron rouge*. Soudain, au beau milieu du tournage, je me suis senti si fatigué qu'il m'était difficile d'aller jusqu'au plateau chaque matin. Je suis arrivé à finir le film à temps, mais j'ai eu le sentiment d'avoir beaucoup trop travaillé, pendant trop longtemps. J'avais tourné 58 films en 15 ans et je me sentais épuisé. Mais je n'ai jamais véritablement eu l'intention d'arrêter la réalisation. Je voulais juste prendre une année sabbatique. Mais pendant cette année, je me suis ennuyé, alors j'ai décidé de lancer ma propre société de production et de distribution de films, avec l'intention d'en confier la direction à quelqu'un d'autre au bout de mon congé sabbatique et de retourner tourner. Mais la société a eu énormément de succès et je n'ai trouvé personne pour me remplacer, alors j'ai continué à la diriger moi-même. Et du coup je ne suis jamais retourné à la réalisation. Mais je n'ai jamais pris la décision d'arrêter, je voulais juste faire une parenthèse, et je me suis retrouvé entraîné vers la production.

**En tant que producteur vous avez fait débiter Jonathan Demme, Peter Bogdanovich, James Cameron, Monte Hellman, Francis Ford Coppola. Quel est votre regard sur cette famille du cinéma dont vous êtes un peu le père ?**

**R.C. :** Je pense à eux comme à mes petits-enfants. James Cameron a dit un jour qu'il était diplômé de l'école Roger Corman ! C'est comme s'ils étaient diplômés d'une école de cinéma. Je suis extrêmement fier d'eux.



## ROGER CORMAN

# le phénomène

## le festival célèbre l'icône de l'anti-establishment hollywoodien

Lumière 2011 accueille une légende vivante du cinéma outre-Atlantique : Roger Corman, un homme-orchestre - metteur en scène, producteur et distributeur - qui a réalisé plus d'une cinquantaine de films, en a produit quelque 400 autres (!) et a fait débiter la plupart des cinéastes américains contemporains. Son flair et son impressionnante puissance de travail, ses tournages-éclair, son ton subversif et un goût affirmé pour l'étrange ont fait son succès.



**R**oger Corman a profondément marqué le cinéma américain depuis les années 1950, lançant les carrières de nombre de cinéastes de premier plan tels James Cameron, Joe Dante, Martin Scorsese, Francis Ford Coppola, Monte Hellman, Jonathan Demme, et des acteurs Jack Nicholson, Robert De Niro, David Carradine ou encore Sylvester Stallone. Son nom occupe une place de choix dans l'histoire du cinéma bis et est définitivement attaché au fantastique, toutefois sa filmographie recouvre tous les genres : polars, films de guerre, aventures exotiques, péplums, comédies musicales...

Roger Corman a compris avant même les grands studios, les transformations de l'industrie cinématographique et surtout du public. Il a ainsi été le premier à produire des films destinés aux adolescents, une catégorie du public jusque là ignorée et à saisir grâce à son flair, l'engouement pour les cinémas de «drive-in». Il a produit des films destinés aux «doubles programmes» dont le ton subversif, la fraîcheur et l'inventivité formelle sont unanimement reconnus aujourd'hui. Attentif à la publicité, aux titres-choc et aux scènes fortes qui marquent l'esprit du spectateur, il filme avec une impressionnante économie de moyens, tournant ses longs métrages deux par deux, en quatre à cinq jours.

### la New World Pictures, école informelle des réalisateurs du «Nouvel Hollywood»

Malgré des budgets parfois nettement insuffisants, sa grande inventivité lui a permis de signer des films passionnants parmi lesquels la comédie d'horreur déjantée *La petite boutique des horreurs* (1960) avec Jack Nicholson. Avec le formidable «cycle Edgar Poe» où joue Vincent Price, (*La chute de la maison Usher*, *Le corbeau*) il crée un nouveau style, compensant le manque de décors grâce à la brume et à une artificialité renforcée, un soin apporté au rythme et aux dialogues.

En 1970 il délaisse la réalisation pour lancer sa société de production la New World Pictures, qui devient rapidement une école informelle et met le pied à l'étrier à nombre de réalisateurs du «Nouvel Hollywood». Roger Corman permet à ces nouveaux talents de tourner avec une grande liberté, tout en leur assignant une brève durée de tournage, et le filage de scènes précises. De nombreux réalisateurs, dont Joe Dante, Jonathan Demme ou Wim Wenders, lui ont rendu hommage en lui confiant un petit rôle dans un de leurs films.

**Ardent cinéophile, il a distribué Fellini, Bergman, Truffaut, Resnais ou Kurosawa aux Etats-Unis**

Ardent cinéophile, Roger Corman a aussi permis à des cinéastes majeurs tels Fellini, Bergman, Truffaut, Resnais, Cronenberg ou Kurosawa, d'être distribués aux Etats-Unis.

Dans le cadre de cet hommage, le documentaire d'Alex Stapleton *Corman's World: Exploits of a*

*Hollywood Rebel* (2011, 1h35, diffusé vendredi à 19h30 à l'Institut Lumière, rend hommage à son rôle déterminant dans le dernier demi-siècle d'histoire du cinéma américain et souligne son influence sur la génération des réalisateurs cinéphiles, de la fin des années 60 jusqu'à Tim Burton, David Lynch et Quentin Tarantino.



À VOIR

**L'affaire Al Capone**  
(*The St. Valentine's Day Massacre*, 1967, 1h40)  
de Roger Corman, vendredi à 16h30 au Cinéma Comœdia, dimanche à 17h au CNP Terreaux



### la plus réaliste

«Samuel Fuller m'a dit un jour que Wellman et moi avions beaucoup de points communs : il adorait mettre de la pluie dans ses films, et c'était un metteur en scène qui ne faisait pas l'unanimité»

Claude Lelouch, avant une projection de *Other men's women* de William Wellman



### la plus hiérarchique

«Lorsque j'étais jeune, Simone Signoret m'impressionnait beaucoup, je n'osais jamais dire que je n'étais pas d'accord avec elle. Un jour elle m'a dit : «Je te comprends, quand je parle avec Katherine Hepburn, il m'arrive la même chose !»

Anouk Aimée, avant la projection de *Montparnasse 19*



### la plus historienne

«Jusqu'à ce film le cinéma turc n'était qu'un cinéma de contes de fées avec des Turcs à la peau blanche et des femmes blondes.

**La loi de la frontière a été le premier film à montrer de vrais Turcs.»**

Fatih Akin, présentant *La loi de la frontière* (1966) de Ömer Lütfü Akad



### la plus fataliste :

«Dans chaque film, je meurs. Je ne surviv jamais dans les films»

Helmut Berger



## Les Enfants du Paradis en avant-première !

Agnès Varda a clamé son amour fou pour *Les Enfants du Paradis* en le présentant à Lumière 2011. Oeuvre fétiche du tandem Prévert-Carné, ce classique du cinéma français eut un immense succès populaire à sa sortie en 1945, avec une Arletty et un Jean-Louis Barrault inoubliables.

On y suit les amours tumultueuses de la belle Garance (Arletty) à Paris vers 1830, sur le Boulevard du Temple, haut lieu du spectacle où l'aristocratie côtoie la canaille. Sur le tournage qui a mobilisé quelque 2000 figurants et nécessité la reconstitution grandeur nature du «Boulevard du crime» en pleine guerre, Alexandre Trauner aux décors et Vladimir Kosma à la musique, travaillèrent dans la clandestinité.

Le film renaît grâce à une impressionnante restauration engagée par Pathé avec la collaboration de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, des laboratoires l'Immaginaria Ritrovata de Bologne, Eclair et Diapason, des Archives françaises du film et de la Cinémathèque française.

Il est projeté en avant-première, avant sa ressortie en salles et en DVD en décembre.

**Séance exceptionnelle** vendredi à 18h15, présentée par Jérôme Seydoux et Sophie Seydoux au Pathé Bellecour

## Le temps retrouvé ou les plus belles restaurations de l'année, présentées au festival

D'ICI DIMANCHE, SONT PROGRAMMÉS EN COPIES RESTAURÉES OU NEUVES :

**No Man's Land** de Victor Trivas (*Niemansland*, 1931, 1h33)  
samedi 17h à l'Institut Lumière

**Le Quai des brumes** de Marcel Carné (1938, 1h44)  
vendredi à 20h30 à Caluire, samedi à 13h30 et dimanche à 10h45 au Pathé Bellecour

**Lumière d'été** de Jean Grémillon (1943, 1h52)  
vendredi 14h au Comœdia

**La Machine à tuer les méchants** de Roberto Rossellini (*La macchina ammazzacattivi*, 1952, 1h20) vendredi 17h au Pathé Bellecour

**Park Row** de Samuel Fuller (1952, 1h23)  
vendredi 19h15 au Comœdia, samedi 17h15 au Pathé Bellecour

**Portrait d'une enfant déchue** de Jerry Schatzberg (*Puzzle of a Downfall Child*, 1970, 1h45)  
vendredi 20h30 à Décines

**La Horse** de Pierre Granier-Deferre (1970, 1h18)  
vendredi 22h au Pathé Bellecour, samedi 15h30 à l'UGC Ciné Cité, dimanche 14h15 au Comœdia

**Frankenstein Junior** de Mel Brooks (*Young Frankenstein*, 1974, 1h45)  
vendredi 20h30 à l'UGC Astoria, dimanche 14h au Pathé Bellecour

**The Plague Dogs** de Martin Rosen (1982, 1h43)  
samedi 17h15 et 21h45 au CNP



Prod DB © Pathé Cinéma / DR

## Des chefs-d'œuvre restaurés



Chaque année, le festival Lumière de Lyon est l'occasion de redonner vie aux œuvres du passé à travers des restaurations et sorties de copies neuves de films. En 2010, *Les damnés* de Luchino Visconti a été restauré avec le soutien de BNP Paribas. En 2011, l'aventure recommence.

À l'ère du numérique, des techniques abouties de restauration, il ne faut pas perdre de vue combien est précieux le travail effectué par les différents acteurs du patrimoine cinématographique sur ces questions de conservation, sauvegarde et restauration de films.

Les archives, les studios ou maisons de production prennent soin de leur patrimoine et redonnent aux œuvres de leur catalogue leur beauté originelle, grâce en particulier aux technologies numériques les plus avancées.

L'Institut Lumière convainc, chaque année, plus d'entreprises de contribuer à cette sauvegarde.

Pour Denis Laplane, Directeur Régional de BNP Paribas, « cette démarche est essentielle pour que le cinéma classique continue à vivre. Le cinéma crée un lien magique entre les gens. Il permet de rire, frémir, s'émouvoir, ensemble, face à l'écran. C'est cet amour pour le cinéma qui nous a conduits en 2010 à apporter notre soutien financier, à la restauration d'un chef-d'œuvre de l'histoire du cinéma : *Les damnés* de Luchino Visconti ».

Pour l'édition Lumière 2011, la banque est heureuse de s'associer au tirage en copie neuve de *Soleil Vert*, film américain d'anticipation réalisé par Richard Fleischer, sorti en 1973 et tiré du roman *Soleil vert* de Harry Harrison.



Prod DB © MGV/DR

## Nuit de la science-fiction De la Terre à la Lune à la Halle Tony Garnier

### AVIS AUX AMATEURS DE SF

Projection exceptionnelle de cinq films éternels ou déjà classiques, du *Voyage dans la Lune* (1902) de Georges Méliès au récent *District 9* de Neill Blomkamp sorti en 2009, pour un inoubliable voyage dans le temps et l'espace. Un marathon destiné aux cinéphiles insomniaques, avec petit déjeuner offert à l'aube ! En cas de coup de fatigue, des tapis de sol et des coussins seront disposés derrière l'écran. Et pour les petits creux, un bar sera ouvert toute la nuit, offrant boissons et restauration légère.

### À NOTER

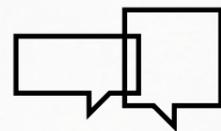
Le billet d'entrée est valable pour l'intégralité de la nuit, mais toute sortie sera définitive. Possibilité d'accéder à la Halle Tony Garnier toute la nuit. Pausés d'une vingtaine de minutes entre les films.

### AU PROGRAMME :

*Le Voyage dans la Lune* de Georges Méliès (1902)  
*Soleil vert* de Richard Fleischer (1973)  
*District 9* de Neill Blomkamp (2009)  
*La Machine à explorer le temps* de George Pal (1960)  
*2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick (1968)

Vendredi à partir de 20h45 à la Halle Tony Garnier

## Rencontres et signatures



VENREDI 7 DE 18H À 20H

Seront présents à la librairie du Village :

- Michel Ciment pour ses ouvrages dont *Kubrick*, *Kazan-Losey*, *Petite planète cinématographique...*
- Philippe Garnier pour ses ouvrages dont le dernier *L'oreille d'un sourd*

## Au programme SAMEDI



### Loulou

de Maurice Pialat  
présenté par Hippolyte Girardot  
Le Scénario (St Priest), 16h45



### Préparez vos mouchoirs

de Bertrand Blier  
présenté par Christian Carion  
Espace culturel St Genis Laval, 17h30



### Le Sucre

de Jacques Rouffio  
présenté par Jacques Rouffio & Clovis Cornillac  
Les Alizés à Bron 16h



### Le Trou

de Jacques Becker  
présenté par Albert Dupontel  
Pathé, 18h30



### L'étrange incident

de William A. Wellman  
présenté par Phillippe Garnier  
Institut Lumière, 22h

Cette manifestation est organisée par l'Institut Lumière

INSTITUT LUMIÈRE

Elle est rendue possible grâce à  
GRAND LYON commune urbaine Rhône-Alpes

et soutenu par



LUMIÈRE 2011  
GRAND LYON FILM FESTIVAL  
3/9 OCTOBRE

Conception graphique et réalisation : François Garnier // agence AvecVous  
Rédaction : Rébecca Frasquet, Emilie Blanchet, Joël Bouvier  
Suivi éditorial : Thierry Frémaux, Imprimé en 3000 exemplaires

Institut Lumière  
25 rue du Premier Film, 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org 04 78 76 77 78